

Nous avons aimé...  
Nous vous proposons...

Quelques poèmes de

# Kiril KADISKI

Voici quelques poèmes de Kiril KADISKI, poète bulgare. Ils sont extraits de son recueil

**«Les Cinq saisons et autres poèmes»,**  
traduits par Marie Vrinat.

Le recueil est édité dans la collection «Points Fixes/poésie» chez «Le Cherche midi, éditeur» (2001).

Je ne connaissais pas du tout ce poète mais dès leur première lecture j'ai aimé ces textes. Pour présenter l'auteur j'emprunte ces mots à la préface que Jean ORIZET a rédigée pour ce recueil :

*«Parmi les poètes bulgares nés juste après la seconde guerre mondiale, Kiril KADISKI est devenu la figure la plus marquante de sa génération. À plusieurs reprises au cours des années 60/70 il se trouvera en délicatesse avec l'Union des écrivains bulgares qu'il quitte officiellement en 1994. Cette liberté d'esprit lui vaudra l'interdiction de publier.... En 1979 il séjourne en France. En 1984 il approfondit la connaissance de la langue française et rencontre bon nombre de poètes et d'écrivains français. Le voilà enfin libre de ses mouvements et de son art...»*

*Sa poésie me parle comme une voix familière ; elle m'est fraternelle, me procure une émotion. Je suis sensible à la vérité, à la simplicité de son lyrisme. Ce poète a le don de mêler au quotidien l'éternel, aux petites choses de la vie une vision métaphysique...*

*On ne peut pas dire que la poésie de Kiril KADISKI soit optimiste. Elle m'apparaît cependant porteuse d'une lucidité agissante parfois teintée d'un singulier humour...»*

J'ose dire que je fais miens les ressentis qu'exprime Jean ORIZET par rapport à cette poésie.

Anne-Marie MISLIN, novembre 2001

## Sable

La nuit fleurit le gazon et le sable chaud  
du bord de la rivière. La pelle lunaire  
gît, abandonnée dans les herbes. Le ciel  
est le tamis qui passe toujours au crible  
les collines des temps aurifères.

Quand comprendras-tu que toi aussi,  
ne fus que grain de sable ? Tu viens et la vie  
te secoue sur la grille dure  
pour te faire tomber au plus vite... et  
rebondir dans l'immensité du néant...

## Ficelles

De son fuseau de pierre la cheminée de l'usine  
file une laine épaisse et noire. Travail étrange  
qui fait grossir les quenouilles  
au lieu de les diminuer. Il fait froid et le sang

se fane comme une tulipe... passe un avion,  
son sillage est de sang : sans doute veut-il  
relier passé et avenir, espoir et risque...  
Mais le croissant de lune le coupe comme un cordon ombilical.

Passé et avenir... Brouillard où nous errons sans cesse  
et que nous coupons nous-mêmes en deux.  
Depuis longtemps la douleur a creusé l'âme.

La pluie maintenant de ses forêts de diamant  
perce tes os : sans doute pour faire passer les ficelles  
avec lesquelles le destin aveugle fera de toi une marionnette.

.../...

## Roue brûlante

Bitume. Soleil incandescent. Feuilles ratatinées.  
Aucune trace de pluie depuis longtemps...  
Jour après jour le monde n'a plus d'asile,  
et dégringole. Vers l'inconnu.

Seul au bord de la route, un buffle, énorme,  
puissant moteur de l'Antiquité,  
gît, museau sec, et rumine son souvenir,  
il rumine son souvenir, le rumine encore.

De loin, on dirait une flaque de pétrole.  
Qu'arrivera-t-il quand nous l'aurons asséchée ?  
Et demain ? Tout ne sera-t-il que fumée ?

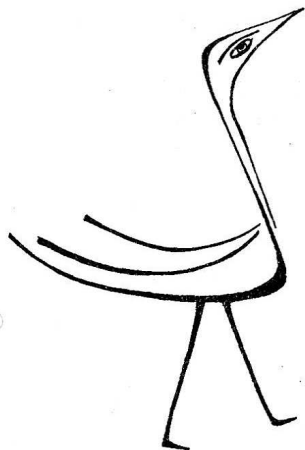
Fenêtre fracassée, le vieux joug  
sera béant, terrible. Et nous regarderons  
à travers lui - pour entrevoir l'avenir.

## Cendres

Midi indolent, midi poussiéreux. La chaleur, évanouie, s'est affaissée.  
Le quartier semble endormi. Mais le soleil enfonce un lourd flambeau  
dans les auvents qui tremblent... Que brûle ce qui doit brûler.  
C'est l'incendie. Qu'importe si le fil dénudé se met à claquer  
d'une langue de vipère, ou si un cerveau s'enflamme  
d'une douleur terrible, nuage blanc à l'aurore.

Fourmilière qui se disperse (sous la menace !), eau qui tombe.  
Parfois, il faut une larme pour l'être qui nous est cher,  
et nous la lui refusons. Le monde ne s'est pas encore assagi.  
La voiture des pompiers hurle ; sur la veine de la rue tortueuse,  
elle va, tel un caillot, vers le coeur flamboyant.  
Tu as pitié du feu ?

Que brûle ce qui doit brûler. C'est notre vie qui se consume.  
La passion s'éteint, puis doute et fois s'embrasent,  
et les cheveux anthracite se transforment en cendres.  
Nous brûlons. Le jeune peuplier, au-dessus du quartier,  
fait tourner son flot vert  
et s'efforce d'éteindre le soleil.



Quelques poèmes de  
**Kiril KADISKI, poète bulgare**  
(suite de la page précédente)

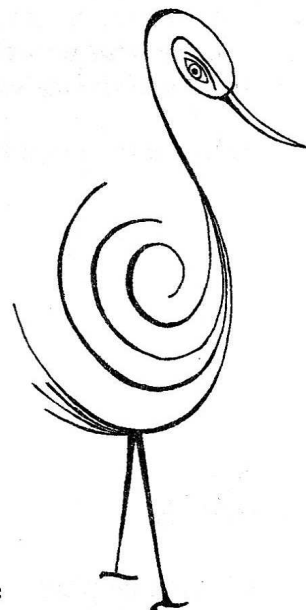
## Le cygne

Mon chant du cygne je le chanterai  
un jour, moi aussi. Pas maintenant !  
Maintenant je suis content à l'idée  
d'être imparfait, comme le sont mes vers.

Qui choisirait son propre destin ?  
Tout caneton devient vilain canard  
et dans la boucherie seulement (ô, furtive consolation !)  
il pendra à un crochet de cygne...

Nul moyen d'échapper aux coups,  
ni à l'illusion qu'à jeun  
naissent les chansons, nourritures pour d'autres.

Après la grêle, la tulipe aussi a un cou de cygne  
et de son bec rouge, ouvert avidement,  
elle happe des grains de glace tout couverts de boue.



## Vigne

Le soir tombe. Sur la colline sableuse  
brille l'or de la vigne d'automne,  
on dirait qu'un troupeau de chèvres dorées  
s'est arrêtée... Il attend son pasteur attardé.

Mais le berger a disparu. Et dans les jours refroidis,  
toisons et chair enflammée se mêleront,  
jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des squelettes... qui, tous  
noirciront et se pétrifieront.

Toute allégorie recèle une goutte de vérité.  
Des cauchemars effrayants hantent notre drame sans fond,  
mais qu'est leur rêve face à la réalité terrible ?...

Demain, peut-être serons-nous des squelettes carbonisés ;  
des vignes d'automne dénudées qui jamais  
ne deviendront vertes.